

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

|                                      |                                                           |        |        |
|--------------------------------------|-----------------------------------------------------------|--------|--------|
|                                      | Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. |        |        |
|                                      | 3 mois                                                    | 6 mois | 1 an   |
| CAHORS ville.....                    | 3 fr.                                                     | 5 fr.  | 8 fr.  |
| LOT et Départements limitrophes..... | 3 fr.                                                     | 5 fr.  | 8 fr.  |
| Autres départements.....             | 3 fr. 50                                                  | 6 fr.  | 11 fr. |

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**La prise de Bagdad marque l'écroulement d'un rêve grandiose du Kaiser. — Berlin ne prévoyait pas l'événement. — Les conséquences de cette victoire. — L'admirable effort anglais sur tous les fronts. — Amérique et Chine contre les Germains. Le monde entier pour la civilisation. — Sur les fronts.**

C'est un très gros succès que celui remporté par nos amis anglais en Mésopotamie. Très gros et étonnant surtout, pour l'ennemi par sa soudaineté. Depuis la prise de Kut-el-Amara, les troupes britanniques ont précipité l'action avec une impétuosité invraisemblable. L'année turque, houloulée, n'a pu se reconstituer nulle part. La cavalerie Hindoue, doublant les étapes, et la flottille du Tigre ont semé l'épouvante dans les troupes du Sultan qui balotent en retraite dans le désarroi le plus complet.

L'entrée des Anglais dans Bagdad est une cruelle déception pour les Allemands qui espéraient, à défaut de la réalisation de leurs rêves grandioses en Europe, sauver au moins leur projet Hambourg-Bagdad.

Bagdad, c'était pour Berlin le point de départ de la pénétration en Orient, en Perse, et une menace permanente contre les Indes Anglaises.

Bagdad aux mains des Anglais, c'est l'écroulement lamentable d'un rêve longtemps caressé et pour la réalisation duquel Guillaume avait demandé à son pays des sacrifices énormes.

La victoire de nos alliés n'est pas moins considérable au point de vue moral. Sans parler du découragement que ce résultat apportera dans les Empires centraux, on peut affirmer, sans crainte de se tromper, que les Turcs doivent être profondément démoralisés. La situation devient très critique pour eux.

Leur empire asiatique croule de toutes parts : il est attaqué avec succès, au nord, par les Russes qui tiennent l'Arménie ; à l'est par les Russes encore qui marchent vers Mossoul ; à l'est et au sud par les Anglais qui ont libéré la Mésopotamie.

Or, déjà l'Arabie s'est révoltée contre la domination turque ; le chérif Hussein, de La Mecque, s'est proclamé roi de Hedjaz, et une seule ville, Médine, résiste encore aux troupes arabes ; mais on prévoit, à brève échéance, la reddition de la place, complètement isolée par les armées du nouveau roi.

Enfin des troupes anglaises avancent d'Egypte par le Sinaï, ce qui facilitera grandement la tâche des Arabes.

En résumé, le Sultan a déjà perdu : l'Arménie, la Mésopotamie et l'Arabie.

Si maintenant on consulte une carte en cherchant à prévoir les opérations probables de nos alliés, on se rendra compte de l'importance énorme de l'action de demain.

Les Russes avancent de Perse par trois directions. Le but à atteindre est Mossoul au nord de Bagdad.

Les Anglais s'efforceront, sans doute, de donner la main aux Russes pour atteindre le point convoité. Or, si l'on considère qu'une voie ferrée rejoint Bagdad à Mossoul, on est en droit de supposer que les opérations seront facilitées, dans cette région.

En même temps, les Russes reprennent leur offensive au nord, dans la région d'Erzindjan, afin de diviser la résistance ottomane.

On peut donc supposer que Russes et Anglais ont le dessein de rejoindre la Méditerranée vers Alexandrette qui est au sud de la voie ferrée Scutari-Mossoul-Bagdad.

Certes, il ne faut pas se faire d'illusions sur les difficultés énormes de l'entreprise et nous n'avons pas la prétention de faire de la stratégie en chambre. Mais il est si important pour les Russes de s'ouvrir une voie vers la Méditerranée qu'il est vraisemblable de croire que l'entreprise sera tentée.

Le retour complet et immédiat des troupes turques qui se trouvent sur les divers fronts européens pourrait peut-être empêcher la réussite de ce projet. Mais c'est alors l'affaiblissement des fronts de Macédoine et de Roumanie à la veille d'une offensive possible de l'Entente.

La situation est angoissante pour Constantinople, si angoissante qu'un grand journal de Genève croit pouvoir dire qu'on envisage, dans l'entourage du Sultan, la question d'une paix séparée.

Quelle est la part de vérité d'une pareille information ? Nous ignorons. Qu'un grand journal neutre puisse l'émettre, c'est déjà un symptôme. Le parti Jeune-Turc a conduit le pays à la ruine, il ne serait pas impossible qu'il cherchât à arrêter les frais avant que la colère du peuple ne fit promptement et bonne justice.

Mais que cette hypothèse soit fondée ou non, la Turquie est à bout de résistance !

La chute de Bagdad n'est pas seulement un coup terrible porté à l'Homme malade, ce n'est pas seulement pour Guillaume une défaite morale particulièrement douloureuse, parce que cet événement marque la fin d'un rêve grandiose, c'est aussi le point de départ d'une révolution indiscutable dans le monde de l'Islam.

Toutes les tribus arabes des déserts de la Turquie d'Asie supportaient péniblement le joug de Constantinople. Les Alliés ont dès aujourd'hui le droit d'escompter le concours de ces peuplades pour libérer la Palestine, la Syrie et faciliter l'ouverture d'une voie de la Méditerranée vers la Russie, par Mossoul et la Perse, peut-être même par l'Arménie et la Mer Noire.

En attendant des événements prochains et heureux, on peut mesurer la déception des Boches par une citation de la Gazette de Francfort. La feuille officielle publiait les lignes suivantes CINQ jours avant la chute de Kut-el-Amara :

Le courage héroïque de nos soldats prépare aux Anglais une défaite semblable à celle qu'ils ont subie aux Dardanelles... D'après un plan préparé d'avance, nous avons, il est vrai, abandonné quelques fossés de tirailleurs sur la rive droite du Tigre, au sud de Kut-el-Amara, mais c'est uniquement pour infliger de lourdes pertes aux Anglais en les prenant sous des feux concentriques.

Plan préparé d'avance en Asie, reculé stratégiquement sur l'Ancre, sont des méthodes qui procurent à nos ennemis de cruels mécomptes !

Et ils ne sont qu'un début de leurs pénibles surprises. La « misérable petite armée », si méprisée par le Kaiser, a grandi depuis 1914 et elle est de taille aujourd'hui à imposer sa volonté aux reîtres de Guillaume.

Aujourd'hui, écrit Charles Humbert, dans le Journal, nous touchons au terme de la transformation : les projectiles explosifs bouleversent le terrain ; les obus à gaz rendent l'air irrespirable. Si le bombardement est suffisamment intense, la place est intenable. Il faut périr ou partir.

Voilà le résultat auquel sont parvenus les Anglais. Il marque un moment considérable dans l'histoire de la grande crise.

Le peuple qui, sans préparation, sans tradition militaire, a compris avec force et simplicité le caractère industriel de la lutte moderne et s'est outillé en conséquence est aujourd'hui récompensé de sa sagesse et de son labeur. Ses armées, hier presque inexistantes, deviennent, aujourd'hui un instrument formidable, servi par des moyens de puissance exceptionnels.

Les événements de demain établiront douloureusement pour les Allemands la supériorité de préparation des Anglais !...

La situation se tend de plus en plus entre Berlin et Washington. Longtemps, M. Wilson a fait l'impossible pour éviter la guerre et l'histoire impartiale ne pourra lui reprocher qu'un excès de longanimité. Mais toute patience a des bornes et le Président estime que le moment est venu de préserver les vies américaines. C'est pourquoi les navires de commerce sont armés avec l'ordre de tirer sur les pirates sans avertissement.

On ne peut, dans ces conditions, se faire aucune illusion sur la rupture prochaine. Le Président ne s'y trompe pas : un de ses familiers se déclare autorisé à dire que le chef de l'Etat et ses ministres considèrent qu'avant un mois la guerre aura éclaté entre les deux pays.

En même temps, on annonce que le Parlement chinois, dans une séance en Comité secret, a approuvé, à une grosse majorité, la rupture diplomatique avec Berlin.

Ainsi, tous les jours un peu plus, le Monde se dresse contre les Barbares, qui sont victimes de leur détestable psychologie.

Les Allemands, dit la Tribune de Genève, ne se rendent pas compte que l'effroyable bouleversement qu'ils ont introduit dans la vie morale des peuples, dans les notions impérissables qui sont les flambeaux de l'humanité, ont constitué contre eux un bloc indécomposable et contre lequel l'aigle allemand n'arrivera qu'à user jusqu'au bout son bec et ses ongles. Ils ne peuvent pas comprendre que, si géniales que puissent être les conceptions germaniques, plus forts doivent être forcément les cerveaux qui ne veulent avoir pour règles que les principes éternels de l'homme.

C'est l'humanité même qui est partie dans une guerre pour soi-même. Comment pourrait-elle se laisser aveugler ? Il ne peut y avoir au bout de cette lutte qu'une seule victoire, la victoire complète, économique et militaire, la Victoire. Ce serait faire injure aux hommes de l'Entente, à leur intelligence ou à leur cœur, et aussi à leur morale, que de supposer même qu'ils puissent avoir une autre conception de la terminaison de l'horrible embrasement.

Pas de changement important sur les divers fronts.

Les Anglais améliorent leurs positions, tandis que nos troupes, par une attaque heureuse, ont marqué un progrès en Champagne. Mais, dans l'ensemble, pas de modifications essentielles. On continue simplement à préparer, sur tous les fronts, les grosses actions prochaines.

A. C.

**Sur le front belge**

L'activité d'artillerie a été grande sur le front belge, spécialement sur Dixmude et Steenstraete. Les bombardements réciproques ont été accompagnés d'une vive lutte de grenades au cours de l'après-midi.

**Sur le front occidental**

Selon les correspondants de divers journaux au front britannique les Allemands qui ont été faits prisonniers à Irlès s'approprièrent à se replier par ordre sur les tranchées d'Achiet et du bois Loupart, lorsqu'ils furent attaqués à l'improviste par l'infanterie anglaise. Le départ de la garnison d'Irlès, composée de réservistes de la garde prussienne, était fixé à sept heures trente du matin ; mais l'attaque anglaise se déclancha deux heures avant, à cinq heures trente, et ses progrès dans le ravin à l'est du village coupèrent bientôt la retraite aux Allemands, qui se rendirent.

**Que prépare l'Allemagne ?**

Le cardinal Hartmann, archevêque de Cologne, vient de publier un mandement dans lequel il prescrit à ses diocésains de consacrer le dimanche 18 mars à des prières et des supplications spéciales. Dans ce document, le cardinal dit : « L'Empire se trouve à la veille d'événements militaires d'une haute importance, qui décideront de l'avenir de la patrie allemande. »

**Les navires américains pourront ouvrir le feu les premiers**

Le département d'Etat est d'avis que la simple apparition d'un sous-marin allemand en face d'un bâtiment marchand armé autorise ce dernier à prendre toutes les mesures nécessaires pour sa sécurité s'il présume que le sous-marin a des intentions hostiles.

Selon la règle, les bâtiments marchands pourraient donc ouvrir le feu sur le sous-marin. Ce raisonnement s'appuie sur la déclaration allemande de couler à première vue, dans une certaine zone, tous les bâtiments neutres ou belligérants, les paquebots aussi bien que les cargos ou les vapeurs chargés de contrebande.

**Les Boches coulent un navire norvégien**

Le vapeur norvégien « Storstad », affecté au service du secours belge, a été coulé sans avertissement. Treize hommes de l'équipage ont été débarqués. On est sans nouvelles de deux canots à bord desquels se trouvaient plus de trente hommes.

Le « Storstad » a été coulé en plein jour. Le capitaine a déclaré que les Allemands pouvaient voir distinctement les marques spéciales peintes sur les côtés du bateau et qu'ils ne pouvaient avoir aucun doute d'aucune sorte sur l'identité du vapeur.

Le capitaine du « Storstad » a dit encore qu'il avait demandé au commandant du sous-marin de remonter ses canots ; mais celui-ci, sans lui faire aucune réponse, s'éloigna et commença à tirer des obus, dont quelques-uns tombèrent tout près des canots.

Trente hommes ont disparu.

**Les Belges hostiles à la reprise des relations internationales**

Les ouvriers belges syndiqués résidant en France se sont réunis hier au siège de la C. G. T. ; ils se sont prononcés contre la reprise des relations internationales.

**Des aviateurs alliés survolent le Luxembourg belge**

On mande d'Arlon que les vols des aviateurs alliés au-dessus de la région sont fréquents.

**Etats-Unis et Autriche**

M. Kloëssig, correspondant de l'Agence Wolff aux Etats-Unis, a envoyé à son agence un long radio où il fait état d'un télégramme du correspondant de l'Associated Press à Washington.

D'après ce radio, la rupture entre l'Amérique et l'Autriche serait retardée, et le président considérerait que la dernière note du cabinet de Vienne ne ferme pas la porte à des pourparlers ultérieurs.

**Le Livre Blanc américain**

Le Livre Blanc que le président Wilson va adresser au Sénat contiendra non seulement toutes les pièces diplomatiques concernant la rupture entre l'Allemagne et les Etats-Unis, mais aussi les documents réunis par le gouvernement américain qui prouvent que le comte Bernstorff et l'ambassadeur d'Allemagne ont préparé et subventionné de nombreux complots, crimes et attentats de droit public commis en ces derniers mois aux Etats-Unis.

**La complicité de Bernstorff**

Le service de la police secrète américaine achève d'établir la liste des Allemands suspects. Le gouvernement réunit toutes les preuves des manœuvres poursuivies aux Etats-Unis par les agents de l'Allemagne et a décidé de les rendre publiques en temps voulu et y impliquant le comte Bernstorff, dont la complicité ne laisse aucun doute.

**Les grands chefs austro-allemands délibèrent**

Le général Arz, nouveau chef de l'état-major général austro-hongrois, est arrivé aujourd'hui au grand quartier général allemand pour y discuter sur les opérations.

**La prise de Bagdad**

La prise de Bagdad, c'est — comme résultat immédiat — la faillite de la voie ferrée de la mer du Nord au golfe persique, qu'on appelait orgueilleusement déjà en Allemagne l'« Anvers-Bagdad ». On n'ignore pas la hâte que l'ennemi a apportée dans la construction de cette ligne formidable dont il ne reste plus que deux sections à achever, 583 kilomètres sur les 2.345 qui séparent le Bosphore du Tigre.

Si on se rappelle l'enthousiasme avec lequel furent salués de l'autre côté du Rhin les succès turcs de l'an dernier en Mésopotamie, on peut juger de la consternation que causera la défaite subie sur cette terre ébue du plan grandiose de Guillaume.

Le chemin de fer était presque entièrement achevé. Il n'y avait plus à construire que quelques tronçons. Deux voies ferrées aboutissaient à Bagdad : l'une venant de Samarra, situé sur le haut Tigre ; l'autre venant de Felloudja (sur l'Euphrate). De Mossoul vers l'Anatolie, il ne manquerait plus quelques petits chaînons pour que la communication fût établie.

**L'opinion grecque**

Selon des nouvelles que leur source rend tout à fait vraisemblables, les armées ottomanes auraient subi une grande défaite devant Bagdad, où les troupes anglo-indiennes auraient pénétré après un violent combat.

Cette nouvelle a fait une immense impression sur les milieux ottomans de Salonique.

**Rifaat-Pacha est rappelé à Constantinople**

Rifaat Pacha, rappelé à Constantinople télégraphiquement, a traversé Berne hier soir, se rendant en Allemagne « via » Bâle.

Ce brusque départ doit être rattaché aux événements de Mésopotamie.

**Mutisme du communiqué allemand**

Le communiqué allemand sur le front occidental ne signale rien d'important.

**L'expédition des Dardanelles**

A la Chambre des communes, M. Asquith demande si le gouvernement entend publier les dépositions sur lesquelles la Commission d'enquête des Dardanelles sont basées, en raison du jugement porté sur le rôle des ministres vivants ou disparus dans l'élaboration de ce projet. Il demande, en outre, que la séance soit réservée à la discussion de ce rapport.

M. Bonar Law répond que la commission elle-même est opposée à la publication de dépositions ayant un caractère naval ou militaire, ou traitant des relations avec les Alliés, et qui ne pourraient être divulguées qu'au détriment de la chose publique. En conséquence, le gouvernement regrette ne pas pouvoir autoriser la publication demandée.

Sir Stephens Collins pense qu'il eût mieux valu ne pas publier le rapport.

M. Churchill demande quel est le ministre responsable de ces omissions.

M. Bonar Law répond : « Le gouvernement en prend la pleine responsabilité. »

**Coup d'Etat à Costa-Rica**

Un coup d'Etat vient d'avoir lieu dans la République de Costa-Rica.

Le président, renversé, s'est réfugié à la légation des Etats-Unis. On a l'impression que le nouveau gouvernement révolutionnaire ne sera pas reconnu par le cabinet de Washington, qui est résolu à décourager ces troubles perpétuels.

C'est en effet, inciter les républiques turbulentes à procéder sans cesse à des « pronunciamientos » que de s'incliner chaque fois devant eux.

Les Etats-Unis estiment qu'il importe de mettre fin à une anarchie qui ne serait que trop favorable aux desseins que l'Allemagne a formés sur l'Amérique centrale et aux machinations qu'elle y a préparées, en accord avec la conspiration du général Carranza au Mexique.

**Sur le front italien**

Communiqué officiel

Dans la vallée de Concei, vallée de Ledro, le matin du 11, après un feu d'artillerie et d'engins de tranchées contre Bazzecca et le mont Sieff, un détachement ennemi a attaqué nos positions dans la petite vallée de Vai, au nord-est de Lanzumo.

Il a été repoussé et a laissé quelques prisonniers entre nos mains.

Sur le reste du front du Trentin, pendant la journée d'hier, grande activité de l'artillerie et petites rencontres de patrouilles.

Dans la vallée de Travignolo (Avisio), après un bombardement d'engins de tranchées dirigé contre les pentes méridionales de Sima di Dobbhe, l'ennemi a lancé vers Panavaccio une attaque qui a été complètement rejetée.

Sur le front des Alpes Juliennes, action normale de l'artillerie dans le secteur de Castagnavizza (Carso). Nous avons fait prisonnier un avant-poste ennemi se composant de neuf hommes et un officier.

**Le général Alexeïeff reprend le commandement**

La rentrée du général Alexeïeff à l'état-major est accueillie par la presse et l'opinion publique avec le plus grand enthousiasme. Elle inspire à tous une confiance absolue dans les opérations futures. La popularité considérable du général Alexeïeff ne date pas seulement de la guerre ; il jouissait déjà de la confiance de l'armée lorsqu'il assumait la direction de l'Etat de la circonscription militaire de Kiev. Au cours de la campagne 1914-1915, il donna comme commandant en chef d'une armée et ensuite d'un groupe d'armées sur le front, la confirmation de ses mérites.

Appelé à recueillir, comme chef d'état-major général, la lourde succession du grand-duc Nicolas, son énergie et son esprit d'organisation se déployèrent librement et c'est lui qui élaborait le plan de campagne que le général Broussiloff devait si merveilleusement réaliser. En le rappelant de nouveau au grand quartier général, le tsar a exprimé sa conviction que le général Alexeïeff saurait fournir des efforts aussi multiples et une énergie aussi infatigable que dans le passé.

**Le général Broussiloff certain de la victoire**

Le général Broussiloff, dans une interview accordée au journal « Rousskia Vedomosti », a déclaré que les armées russes sont aujourd'hui si puissantes qu'aucune offensive allemande ne saurait présenter pour elles un péril quelconque.

« L'ennemi, dit-il, ne pourrait dans aucun cas, obtenir un succès considérable, et, même s'il parvient à réaliser quelque avantage insignifiant, nous saurons l'anuler. Nous vaincrons, même s'il concentre contre nous toute ses forces disponibles. »

# CHRONIQUE LOCALE

## DEUX LACUNES

Une note presque officielle annonçait, ces jours derniers, que les congés de Pâques auraient lieu du 25 mars au 13 avril.

C'était, disait cette note, pour faciliter la participation des élèves des lycées, collèges, écoles normales et écoles primaires supérieures aux travaux agricoles en temps opportun, et ces dates étaient fixées.

Il y a certainement un oubli dans la liste des écoles qui vont profiter de ces congés exceptionnels. Il y manque les élèves des écoles primaires.

Est-ce que ces élèves ne sont pas cependant tout désignés pour prendre part aux travaux agricoles durant cette période d'enseignement?

Dans les campagnes, à la sortie de la classe, les enfants ont un travail à faire à la maison.

Fillettes et garçons ne restent pas inoccupés : quelques-uns vont garder les moutons, d'autres sont occupés à divers travaux, peu pénibles sans doute, mais que les fillettes des collèges de filles, les petits potaches âgés de 10 et 12 ans n'ont pas l'habitude d'assurer.

Il y a certainement un oubli, car en outre, s'il est possible que des professeurs de lycée s'adonnent, en cette période exceptionnelle, aux travaux de la terre, il est bien avéré que les instituteurs et même des institutrices dans les campagnes se livrent journellement à ces travaux.

Les instituteurs-propriétaires exploitants sont très nombreux dans toutes les régions et il semblerait bien que ce fussent d'abord eux qui profitassent des congés exceptionnels de Pâques.

Ils ont reçu, lui, comment les circulaires, les appels officiels adressés aux travailleurs des champs, pour l'ensemencement du blé de printemps, des pommes de terre, pour la production intensive des jardins potagers, pour l'élevage des animaux de basse-cour.

Ce sont eux qui, les premiers, dans les communes, sont chargés de donner les conseils de prévoyance, de faire connaître aux ruraux la situation exacte actuelle, au point de vue alimentaire : eux-mêmes se classent, en dehors de leurs heures d'école, parmi les ruraux.

N'est-ce donc pas à eux que l'on aurait dû songer en accordant de plus longs congés pour que soient activés les travaux des champs?

Ce n'est qu'un oubli qui sera réparé avant la date fixée.

D'autre part, un correspondant signale une lacune qui également a bien son importance. Une circulaire ministérielle parue ces jours-ci informe que les militaires du front ne peuvent obtenir une permission à titre exceptionnel que pour assister aux obsèques de leur père, mère, fils ou frère mort pour la France.

Notre correspondant nous fait observer qu'on a oublié, dans cette liste des parents, la femme du militaire. Evidemment, c'est un oubli regrettable, car on voit les inconvénients douloureux qui pourraient se produire si la circulaire était interprétée à la lettre.

Voici bien deux lacunes qui méritaient d'être signalées.

## Nos députés

Le Parlement anglais travaille, d'accord avec le ministère Lloyd George... Et le résultat est merveilleux!

En France, une forte minorité de la Chambre semble croire que la question qui prime tout est la conquête des portefeuilles, depuis trop longtemps détenus par le Cabinet Briand!

Nous ne voulons point faire de politique, aussi longtemps que les Boches seront en France, nous nous bornons donc à cette simple citation d'un journal de Genève, la Tribune:

Le ministre Briand qui a pourtant d'autres soucis que ceux de la politique intérieure et auquel le Parlement devrait laisser la pleine liberté de ses mouvements, a été de nouveau l'objet d'attaques très vives. C'est la politique économique qui a été l'objet de ses récriminations qui se sont terminées par une victoire de MM. Briand et Herriot, par 256 voix contre 178. Finalement la Chambre a exprimé au gouvernement sa confiance pour assurer les besoins vitaux par l'organisation méthodique et rationnelle de toutes les ressources du pays.

On remarquera cependant avec tristesse que la majorité du gouvernement n'est pas ce qu'elle devrait être et que ses ennemis ne désarment pas, même dans les circonstances douloureuses dans lesquelles se trouve le pays. Espérons que pendant les semaines qui vont suivre et dans lesquelles de graves événements auront sans doute lieu, les politiques voudront bien laisser le cabinet de guerre à son affaire qui n'est pas de discourir.

Voilà comment, chez les Neutres sympathiques à notre pays, on juge le labeur de nos députés!

## Mort pour la France

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons le nom de Jean-Marie Bouffil, sergent au 7<sup>e</sup> d'infanterie, mort des suites de ses blessures à Ste-Menehould.

Nous saluons la mémoire du vaillant disparu, et nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

## DU FRONT

Pendant qu'il neige à gros flocons et qu'un caprice de l'hiver rappelle à ses voisins les Russes, la Sibérie et ses traîneaux, bien qu'ils préfèrent notre pinard, posons-nous une question et demandons-nous d'où vient ce refrain boche ressassé à nos oreilles par les intellectuels d'outre-Rhin : « Deutschland über Alles ». L'Allemand au-dessus de tout.

Pourquoi ? Il doit y avoir une raison. Essayons, en quelques lignes de l'esquisser.

Prenez l'Histoire de l'Allemagne depuis 1813 jusqu'à nos jours, de Waterloo à 1870, de Sedan à 1917. Pendant cette longue période, elle n'a enregistré aucun échec et il n'y a pas un vieillard, vivant encore chez nos adversaires, à qui, à l'école primaire, au Gymnase, à l'Université, on n'ait enseigné les progrès constants de son pays depuis l'écrasement de Napoléon I<sup>er</sup>, la défaite du Danemark, de l'Autriche, de Napoléon III, le retour de l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne et le développement économique de son pays.

Lors de l'expédition de Chine, c'est le Feldmarschal Waldersee qui avait le commandement en chef des troupes alliées.

Depuis 47 ans, c'est le « Quo non ascendam » allemand. Nos Universités attireraient l'étudiant en France ; il y avait des cours spéciaux pour eux pendant les vacances. A Nancy, le Herr Professor étaient comme chez eux ; à Grenoble, on aurait pu se demander si l'on était dans une Université allemande ou non. Dans presque tous les lycées et collèges, il y avait des lecteurs ou lectrices. Le professeur Hartmann de Leipzig était le grand pontife de la Correspondance internationale scolaire et des échanges d'enfants entre familles.

Aussi avec quelle fierté, ajoutait-il à ses titres : Officier de l'Instruction publique, de même que le professeur Uhlend de Stuttgart.

Je ne sache par que nos universitaires aient reçu des distinctions analogues : ils n'auront pas eu à les renvoyer : les Boches, eux, les conservent.

L'exposition de 1900 a été, pour eux, le triomphe de la technique mécanique. Bismarck avait dit en son temps : il y a un peuple qui a des colonies et des colons, c'est l'Angleterre ; un peuple qui a des colonies et pas de colons c'est la France ; un autre qui a des colons et pas de colonies, c'est l'Allemagne.

En effet, cette classe prolifique était partout. Eh bien, elle avait réussi à avoir des colonies ; elle continuait ; elle avait continué.

Sa marine n'existait pas. L'avait-elle créée ? Marine marchande, marine militaire, ajoutons, flotte sous-marine. Aussi sa puissance économique s'irradiait-elle dans le monde entier et si son ambition ne l'avait perdue, l'Allemagne aurait envahi complètement tous les marchés commerciaux.

Et cette œuvre est celle de la Prusse qui, après avoir fait l'unité germanique, voulait réaliser son empire universel allemand par la domination des Hohenzollern. « Dieu nous a appelés à civiliser le monde, vous êtes les missionnaires du progrès humain », écrivait le Kaiser le 23 mars 1905 avant son départ pour le Maroc.

Voilà pourquoi, ces jours derniers le professeur Harnack, écrivait, dans une hypertrophie d'un moi tubéreux : « Si notre civilisation disparaissait, ce serait une perte pour l'humanité ». « L'esprit allemand sera de nouveau le sauveur du monde », répétait Guillaume, le 1<sup>er</sup> septembre 1907 à Munster.

Voilà donc le thème avec ses nombreuses variations, joué et répété devant tout le public allemand, depuis les enfants jusqu'aux auditeurs des Professeurs aux lunettes d'or. Variantes amplifiées encore avec points d'orgue par la Presse officielle.

Intellectuels et soudards traîneurs de sabre, incultes à l'école et à la caserne, cette idée que l'Allemand était la race supérieure, le sel du Monde, que la race latine au contraire est usée et qu'elle est appelée à disparaître progressivement jusqu'à disparition totale en tant que collectivité. Deutschland über Alles ! — L'Allemagne au-dessus de tout ! Et le peuple l'a cru et le croit encore.

Mais, est-ce que, par hasard, disais-je l'autre jour à un prisonnier à lunettes, Doktor der Philosophie, « über » ne signifie pas aussi « par-dessus » ? Oui, me répondit-il.

Alors ça me rassure. Il ne comprenait pas.

Passer par-dessus quelqu'un ou quelque chose veut dire décrire une trajectoire ; or, la trajectoire n'est pas indéfinie, elle aboutit à un point de chute, comme les projectiles de la grosse Bertha, le symbole des 420.

Haben Sie verstanden ? Herr Doktor. Avez-vous compris ? « Ja wohl ! » — « Opé ! »

Un Interprète.

## Les victimes des pirates

Comme on s'en souvient, l'« Athos », courrier de Chine, l'un des plus récents et des plus luxueux paquebots de la Compagnie des Messageries Maritimes a été torpillé par les Allemands dans le courant du mois dernier en Méditerranée.

Parmi les passagers qui ont trouvé la mort, se trouvent deux de nos compatriotes Mme Lavail, âgée de 32 ans, et sa fille âgée de 7 ans.

Toutes deux reentraient en France pour rétablir leur santé, qu'un séjour prolongé en Indo-Chine avait ébranlé.

Mme Lavail, dont le mari est Conducteur des Ponts et Chaussées en Indo-Chine et sa fille étaient les nièces de M. Bouyssou, ancien chef de bureau à la Préfecture du Lot.

Nous adressons à la famille si cruellement éprouvée, l'expression de nos vives condoléances.

## Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Constant Camille, brigadier d'artillerie vient d'être cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Brigadier énergique et plein d'allant, qui, le 26 février 1917, au moment où sa position était fortement bombardée n'a pas hésité à se porter immédiatement au secours de deux de ses hommes qui venaient d'être blessés par un obus de gros calibre.

« A déjà montré maintes preuves de courage, notamment pendant les attaques de la Somme en 1916. »

Nos félicitations au vaillant brigadier qui est originaire de Cahors.

## Pour les classes 1888 et 1889

M. Rey, sénateur, demande à M. le ministre de la guerre si les agriculteurs des classes 1888 et 1889 affectés aux parcs d'artillerie seront renvoyés dans leurs foyers comme leurs camarades des autres services. (Question n° 1348 du 15 février 1917.)

Réponse de M. le ministre de l'Armement et des fabrications de guerre

Toutes les mesures nécessaires ont été prises pour que tous les agriculteurs des classes 1888 et 1889 affectés aux établissements dépendant du ministère de l'Armement et des fabrications de guerre soient renvoyés d'urgence dans leurs foyers.

Sous aucun prétexte, les intéressés qui auront justifié de leur qualité d'agriculteur ou d'ouvrier agricole ne pourront être retenus après le 9 mars.

## Au 131<sup>e</sup> territorial

MM. Armand, lieutenant ; Rey, Bordier, sous-lieutenants au 311<sup>e</sup> territorial, passent au 131<sup>e</sup> territorial d'infanterie.

## Compatriote

Notre compatriote M. Léon Bouyssou, Conservateur de hypothèques à Baune-les-dames (Doubs) est nommé à Bougie (Algérie). Nos félicitations.

## Pour les Tuberculeux

### Le Dispensaire de Cahors est ouvert

Le Comité départemental d'assistance aux militaires réformés pour tuberculose est heureux d'informer les malades (militaires réformés et civils), que le Dispensaire ouvrira à l'Hôpital civil de Cahors les *mercredis et samedis* de 1 h. 1/2 à 2 h.

## Situation agricole

L'Officiel publie les renseignements suivants sur la situation agricole dans le Lot au 1<sup>er</sup> mars 1917 :

Les gelées de la première quinzaine de février, assez rigoureuses, n'ont pas causé de dégâts aux céréales d'hiver, car le dégel a été lent et progressif, sans alternatives de gel et de dégel. Les gelées ont retardé la préparation des terres destinées aux semencements de printemps et les différents travaux agricoles. La taille de la vigne est presque terminée. Les cultivateurs préparent aussi activement que possible les sols destinés aux céréales de printemps et, si les semences de blé Manitoba qui ont été demandées parviennent à temps, les semailles de printemps seront assez satisfaisantes. L'état des cultures d'hiver, blés, seigles et avoines, ont souffert des retards dans l'ensemencement et leur développement laisse, actuellement, un peu à désirer.

## Tribunal correctionnel

Audience du 12 mars 1917  
CHASSEURS  
50 francs d'amende sont infligés à 3 chasseurs qui, n'étant pas munis du permis traquaient le gibier.

## Une fraude de 100.000 litres de lait

Mme Letellier, née Blanche Chauvignot, quarante-huit ans, fermière à Ouilley-le-Vicomte (Calvados), ne livrait pas la quantité de lait vendue. Elle ne livrait que 85 0/0 du litre en moyenne. Découverte elle fut traduite en police correctionnelle.

Depuis 30 ans qu'elle use de ce stratagème, le tribunal de Lisieux, a estimé qu'elle a livré 100.000 litres de lait en moins à sa clientèle, soit environ une somme de 20.000 francs.

Elle a été condamnée à 2.000 francs d'amende, on a ordonné l'affichage, par extraits, du jugement à la porte du tribunal et dans toutes les communes des deux cantons de Lisieux, ainsi que l'insertion du jugement dans les journaux de la région.

## La classe 18 et les ouvriers des usines

Le ministre de l'Armement vient d'adresser aux industriels travaillant pour la défense nationale et aux chefs de service, la notification, à l'occasion de la prochaine incorporation de la classe 1918, qu'aucun ouvrier appartenant à cette classe, quel que soit sa spécialité et sa valeur exceptionnelle, ne doit être maintenu en usine. Aucune exception ne sera admise et il est inutile de présenter à ce sujet des demandes de dérogation ou de sursis d'exécution, qui ne sauraient recevoir un accueil favorable.

Dès à présent toutes mesures utiles seront prises pour que l'application de cette décision n'apporte aucun trouble dans la marche des fabrications.

## Le personnel des usines de guerre

MM. Patureau, Baronnet, Cosnier et Bénazet, députés de l'Indre, ont déposé une proposition de loi tendant à réaliser une affectation plus rationnelle et plus équitable du personnel mobilisé dans les établissements travaillant pour la guerre.

Ne pourraient être maintenus en sursis d'appel dans les établissements usines et exploitations travaillant pour la défense nationale que les mobilisés qui justifieraient avoir, pendant un an au moins avant les hostilités, exercé la profession pour laquelle ils ont été mis en sursis.

Les militaires qui ne satisferaient pas à ces conditions seraient reversés dans leurs unités et remplacés, en suivant l'ordre de la classe, par des spécialistes qui se trouvent encore aux armées. Cette proposition modifierait l'article 6 de la loi Dalbiez.

## Les sessions du baccalauréat

Le « Journal officiel » publiera demain un arrêté fixant l'ouverture de la première session ordinaire pour les divers baccalauréats de l'enseignement secondaire, dans les Académies des départements du continent, au 2 juillet.

La date de l'ouverture de la deuxième session ordinaire est fixée, dans les diverses académies au 15 octobre 1918.

## Marminiac

La foire mensuelle. — La foire de mars a été assez importante. Vente très active sur le bétail, prix en hausse :

Bœuf gras de boucherie, 60 à 62 fr. les 50 kilos ; attelages, 750 à 1.200 fr. la paire ; bouvillons, 350 à 650 fr. Volailles : Poulets 1 fr. 25 ; lapins, 0 fr. 60 ; œufs, 1 fr. 60 (baisse). Quelques dernières truffes enlevées à 2 fr. le demi-kilo. Quantité de plants d'oignons, choux et salades vendus à un bon prix.

## Saint-Cyprien

Courrier de Saint-Cyprien. Changement d'horaire. — Départ de Cahors à 7 h. 30. Départ de Saint-Cyprien à 16 h. 30.

Permissionnaires. — Les soldats Gras Léon, Demeaux Louis, Bouchet Jean, Dayma Louis, Lasbouygues Antonin, appartenant à la classe 1889, viennent de rentrer dans leurs foyers.

## Saint-Félix

Mort pour la France. — Nous apprenons avec regret le décès à l'hôpital d'Albertville de notre jeune compatriote Barrié Julien-Augustin.

Battue aux sangliers. — Quatre marcassins de 10 à 13 kilos ont été tués dimanche dernier par MM. Maurandy instituteur à Viatzac, Arthur Gayette, de St-Félix et Laurent, de Lunan. Un gros sanglier, mortellement blessé n'a pu être retrouvé.

Nouvelle battue dimanche prochain. Rendez-vous à 8 heures du matin au village de Larroque.

## Gouzou

Citation et Croix de guerre. — Notre jeune compatriote et ami maître-pointeur Bazalgues Armand de la classe 1915, a été l'objet de la belle citation suivante que sa trop grande modestie a tenue secrète jusqu'à ce jour mais que nous sommes heureux de publier.

« Bazalgues Armand, maître-pointeur courageux et de sang-froid ; très conscient de son devoir ; s'est dépensé sans

compter au service de sa pièce, lors des récents combats du... » Cette élogieuse citation lui a valu la croix de guerre avec palme. Félicitations à ce jeune brave.

## Frayssinet

Nécrologie. — Nous apprenons avec regret la mort de notre compatriote Frédéric Sémirot, commissionnaire en bestiaux, décédé à Paris, à l'âge de 57 ans.

M. Sémirot était originaire de Frayssinet-le-Gourdonnais où il compte de nombreux parents et amis. Nous adressons à la famille de notre regretté compatriote nos vives condoléances.

## A nos lecteurs

En recommandant la Poudre Louis Legras à nos lecteurs atteints d'asthme, de catarrhe, de suites de bronchites, nous leur éviterons bien des souffrances. Cette merveilleuse Poudre, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900, calme instantanément l'asthme, l'oppression, l'essoufflement, la toux des vieilles bronchites et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

Paris, 12 h. 35

## Le ministre de Suède à Washington AIDERAIT-IL LES BOCHES ?

De Londres : Le ministère des Affaires Etrangères fait une enquête au sujet de la malle diplomatique trouvée à bord du *Frédéric VIII* (qui ramenait M. Bernstorff).

Cette malle, envoyée de New-York par le ministre de Suède, à destination de Stockholm, était scellée avec les cachets du Consul général de New-York.

A Halifax, lorsque le *Frédéric VIII* fut examiné, les douaniers constatèrent que les cachets avaient été brisés.

Les autorités canadiennes demandèrent alors au ministre de Suède d'assurer, officiellement, que la malle contenait, exclusivement, sa propre correspondance officielle et proposèrent que la malle fût ouverte par le représentant du ministre.

Le ministre suédois ayant refusé de donner l'assurance demandée, la malle fut débarquée. Elle sera apportée en Angleterre par un navire de guerre et sera remise à la légation suédoise pour être ouverte en présence d'un fonctionnaire anglais.

Le bruit court que la malle aurait été ouverte entre New-York et Halifax.

## Au Sénat Américain

De Washington : M. Stone a été réélu président de la Commission des Affaires Etrangères du Sénat.

## BERNSTORFF VA PARLER DU MEXIQUE

De Copenhague : Le *Politiken* croit savoir qu'une déclaration officielle, faite par Bernstorff, paraîtra mercredi dans les journaux allemands. On pense qu'elle se rapportera aux incidents relatifs au Mexique.

## L'ORGANISATION OUVRIÈRE AMERICAINE POUR LA GUERRE

De Washington : La Fédération du travail qui est la plus puissante organisation ouvrière américaine a décidé de donner tout son appui au mouvement pour la préparation de la guerre.

## La misère des villes allemandes

De Lausanne : Un député du centre écrit dans la *Gazette de Cologne* que si les milieux agricoles connaissent exactement l'affreuse misère qui règne dans les villes allemandes, ils feraient l'impossible pour soulager les souffrances des populations industrielles.

## Falkenhayn en Belgique

D'Amsterdam : Falkenhayn est actuellement à Tirlemont, environ à 11 milles au sud-est de Louvain.

Paris, 14 h. 30

## Relations rompues entre la Chine et l'Allemagne

De Pékin : Le Sénat Chinois vient, comme la Chambre des députés, de donner son approbation à la politique extérieure du Gouvernement.

La rupture des relations diplomatiques entre la Chine et l'Allemagne a été votée hier, à une grosse majorité.

Officiellement, M. Wilson informe le Monde que les navires de commerce américains couleront les sous-marins chaque fois que cela leur sera possible.

C'est un acte qui ne peut plus laisser aucune illusion à Berlin. La guerre existe à dater d'aujourd'hui entre l'Amérique et l'Allemagne.

Bernstorff de retour en Allemagne va parler des incidents du Mexique. On connaît la façon dont cet ambassadeur se comporte avec la vérité. Nous connaissons donc la vérité en prenant le contre-pied de ce qu'il nous affirme !

La puissante fédération ouvrière des Etats-Unis donne tout son appui aux préparations en vue de la guerre inévitabile. Il sera difficile à Berlin de prétendre que le pays n'est pas avec M. Wilson.

Falkenhayn est en Belgique, nous dit un télégramme d'Amsterdam. Les Boches songeraient-ils encore à tenter un effort vers Calais ?...

## DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 12 MARS (22 h.)

### Un succès en Champagne

Entre l'Oise et l'Aisne, tirs d'artillerie efficaces sur les organisations ennemies au nord-ouest de Vingre.

En Champagne nous avons déclenché, au cours de l'après-midi, une nouvelle attaque sur les positions allemandes.

A l'ouest de Maisons-de-Champagne, sur un front de 1.500 mètres, nos troupes ont enlevé toutes les tranchées de l'ennemi, conquis la croupe 185 et pénétré dans un ouvrage fortifié sur les pentes nord de ce mamelon.

Au cours de cette action, nous avons fait une centaine de prisonniers.

Sur les deux rives de la Meuse, lutte d'artillerie assez active dans les secteurs d'Avocourt, de Douaumont et de Saint-Mihiel.

Aujourd'hui, vers 16 heures, les Allemands ont bombardé, avec des obus incendiaires, la ville ouverte de Soissons. Plusieurs incendies se sont déclarés.

### Sur le front Anglais

Londres, 12 mars, 20 h. 30.

Nos positions ont été légèrement améliorées au cours de la nuit au nord-est de Bouchavesnes.

Dans la même région, des patrouilles ont pénétré en d'autres points des tranchées ennemies et fait un certain nombre de prisonniers.

Un coup de main, exécuté ce matin sur les tranchées allemandes, au sud d'Arras, nous a permis, en dépit de la vigoureuse résistance des occupants, de lancer des grenades dans leurs abris et de leur faire subir des pertes nombreuses.

Activité des deux artilleries, notamment dans le secteur de l'Ancre, vers Arras, Neuville-Saint-Vaast et dans la région d'Ypres.

## Communiqué du 13 Mars (15 h.)

### Violente attaque ennemie repoussée

Entre l'Avre et l'Aisne, des détachements ont effectué hier, en fin de journée, trois coups de main sur les tranchées allemandes, qui étaient bouleversées par nos tirs, et ont ramené des prisonniers.

Les Allemands ont poursuivi pendant la nuit le bombardement de Soissons.

Sur la route de Crouy, un fort groupe ennemi qui tentait d'aborder nos lignes a été repoussé.

Plus à l'est, une autre tentative ennemie, dans la région de Beaulieu-Chivy a échoué sous nos feux.

Lutte d'artillerie assez vive dans le secteur de Troyon.

A l'ouest de Maisons-de-Champagne, LES ALLEMANDS ONT LANCÉ hier, dans la soirée, UNE VIOLENTE CONTRE-ATTAQUE sur la cote 185.

Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont ARRÊTÉ NET les assaillants.

NOUS AVONS MAINTENU TOUTES NOS POSITIONS. La nuit a été calme et marquée seulement par la lutte d'artillerie.

Le chiffre des prisonniers faits par nous, dans la journée d'hier, a atteint 150, dont 3 officiers.

Sur la rive droite de la Meuse, une tentative de coup de main ennemi sur un de nos ouvrages de la région de Louvemont a été aisément repoussée à la grenade.

## Télégrammes particuliers

### Sur le front Russe

Au sud-ouest du lac Narocz, dans le secteur de Zana-rocz-Stahowey et dans la région de Welick (35 verstes au sud-est de Kovel) l'ennemi a exécuté des attaques par les gaz. La tentative ennemie pour reprendre l'offensive a été brisée par notre feu.

Sur les autres parties du front, fusillade et rencontres d'éclaireurs.

FRONT ROUMAIN. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

Paris, 9 h. 42

## M. WILSON AGIT La guerre existe en fait

De New-York : M. Wilson a notifié, officiellement, aux ambassades et légations de Washington que les bateaux de commerce seront désormais armés et montés par des équipages de guerre.